

Nous souhaiterions vivement de voir cet objet de nos productions nationales prendre franchement dans sa fabrication plus d'extension et à la fois plus de perfectionnement.

C'est ici une question d'économie publique, dont l'intérêt est majeur. Et en effet que l'on jette un coup d'œil sur cette masse considérable de sucres étrangers qui sont importés, qui sont aussi, d'ions-nous, préférés dans la consommation générale, n'est-ce pas là pour la province un capital énorme, dépensé en pure perte puisqu'il pourrait n'en pas sortir du moment que le sucre indigène étant de tous points identique au sucre étranger, les causes de préférence disparaîtraient ?

---

Nous entrevoyons pour ce mois aussi quelques travaux de jardinage, les semis sur couches chaudes. Chacun sait quels sont les objets qui généralement donnent lieu à ce travail printanier ; nous nous dispenserons de les énumérer ; mais nous consacrerons plus loin quelques pages sur la culture des tomates et des laitues. Nous nous bornerons ici à quelques renseignements généraux sur l'établissement même des couches, et à l'émission de cette simple observation que c'est par une culture répandue des plantes potagères que l'on pourra espérer une amélioration au sort des fortes populations et prévenir la misère.

Le premier soin auquel on a à s'attacher pour les semis sur couches c'est la préparation même du fumier. Le fumier de cheval, de mouton et d'âne, est le plus chaud et le plus léger. C'est celui-là, qu'on doit employer pour les couches. Il n'est pas destiné à l'engrais de la couche ; c'est un point dont on doit se pénétrer ; mais uniquement à la fermentation qui doit donner la chaleur. Aussi les fumiers gras et bien consommés sont du plus mauvais effet ; ils manquent de chaleur. Au contraire, plus le fumier sera long, plus la fermentation sera efficace ; il sera excellent, par exemple, s'il n'est composé que de paille passée sous les chevaux et imprégnée d'urine.

Quelques jardiniers sont dans l'usage de préparer leur fumier de couche dès l'automne. D'autres ne le font qu'au moment de l'employer, et voici leur méthode : On étend sur le sol une couche de chaux vive que l'on arrose d'eau chaude ; on la recouvre ensuite de la quantité de fumier dont on a besoin. Bien entendu que ce fumier est dans les conditions que nous venons de spécifier, c'est-à-dire, qu'il est frais et long. Sur le tas ainsi préparé on jette une nouvelle quantité d'eau chaude. La fermentation commence bientôt ; et au bout de peu de temps, 15 jours environ, le fumier est bon à employer.

---

Une abondance de matière inattendue nous oblige à ajourner au prochain numéro nos articles de biographie et d'industrie agricole.

---